

Il était aussi président de la Société de St-Boniface et du «Pius-und Bürgerverein»; cofondateur et vice-président de l'Association de St-Vincent-de-Paul; cofondateur et premier président de la section masculine de l'Association de la Ste-Famille.

Les événements «révolutionnaires» de 1848 ayant eu comme suite, entre autres, le départ du vicaire apostolique - officiellement le prélat fut disculpé du reproche d'avoir trempé dans les troubles, mais le Gouvernement, la majorité des membres des Etats et une grande partie de la population ne voulaient plus de lui - les catholiques militants se donnaient la plus grande peine pour faire revenir Mgr Laurent.

Déjà le jour de l'émeute - le 16. 3. 1848 - P.-C. WURTH ne craignit pas de descendre dans la rue, accompagné de son ami Michel Jonas (v. fasc.XI), de son beau-frère Ch.-G. EYSCHEN (v. fasc. V) ainsi que de son gendre, le docteur J.-M. Neumann. Voici comment le procureur d'Etat, dans son rapport adressé le 19 mars au gouverneur de la Fontaine, jugea «le comportement singulier» des trois premières de ces personnalités, «pendant que la foule se déchainait sur la Place Guillaume: ils se tenaient dans un coin retiré de la place, et le public veut avoir remarqué en eux une joie tellement visible que leur sérénité et leurs regards illuminés et à moitié moqueurs n'ont échappé à personne». (12)

Dans la «*Protestation des habitants catholiques du pays de Luxembourg*» qui fut lancée le 20 mars par les quatre amis, auxquels s'était joint le curé B. Ambrosy pour former le «Comité d'action catholique», il est dit: «Un parti élève une accusation grave contre notre évêque, comme s'il violait les lois de l'Etat, comme s'il était cause de tous les maux du pays. Nous déclarons que c'est une injurieuse calomnie et nous prions le Roi d'accorder sa puissante protection à notre sainte religion et à l'évêque dans le libre exercice de son saint ministère.» Cette protestation fut adressée par les signataires aux doyens et curés du pays avec prière de la faire signer «par le plus de personnages possibles, sans égard à leur position».

Au nom des adversaires de Mgr Laurent, Charles Metz, dans le «*Courrier*» du 22. 3. 1848, prit à partie P.-C. WURTH et ses amis, «ces hommes haut placés, assez oublieux du bonheur de leur pays, pour y organiser le fanatisme, la division, l'agitation, le désordre, peut-être plus». (13)

C'est le 8. 6. 1848 qu'une députation, dont P.-C. WURTH, se rendit à La Haye pour remettre au Roi la protestation du 20 mars couverte de quelque 10.000 signatures (dont 1.500 de citoyens de la ville de Luxembourg) ainsi que les pétitions demandant le retour du vicaire apostolique. (14)

Dans la biographie de F.-X. WURTH-PAQUET, nous reparlerons du malentendu causé par la négligence du nonce intermédiaire Zwijssen (laissant le pape dans l'ignorance de l'opposition de Guillaume II au retour de Mgr Laurent) et qui fit croire aux milieux catholiques que le pape avait réintégré le vicaire apostolique dans ses fonctions. A la date du 1. 9. 1848, P. Chr. WURTH adresse une requête personnelle au Roi Grand-Duc dans laquelle il se réfère également à cette prétendue décision du pape. «Habitué de dire